

# Valerio Magrelli

## L'universel reportage

L'œuvre poétique de Valerio Magrelli est tout entière sous le signe de la traduction. En latin, le titre de son premier recueil, *Ora serrata retinae* (Feltrinelli, 1980), évoque la lisière de la rétine où s'inscrit la perception visuelle, transport de l'objet vers le sujet qui perçoit. Ses textes ultérieurs, et notamment ces *Didascalies pour la lecture d'un journal* dont nous proposons quelques fragments, explorent les perturbations que le langage fait subir au monde en le « traduisant ». Une importante activité de traducteur de la poésie française n'explique pas seule la constance de cette préoccupation. Les textes de Magrelli rendent compte d'un décalage qui serait comme le résultat d'une défaillance oculaire et l'écriture aura pour fonction non seulement de pointer ce défaut, mais de restituer un mouvement, une vérité phénoménale des objets (en ce sens, la démarche de Magrelli s'apparente parfois à celle de Ponge). Le « journal » dont il est question dans les *Didascalies* n'est pas particulièrement référentiel : il représente le langage des médias en général, qui immobilise jour après jour l'histoire dans un langage indifférencié, indifférent, délivrant une terrible anamorphose du monde. L'engagement se lit dans une ironie qui s'efforce de n'être pas polémique, dans la mise à distance créée par la juxtaposition d'une voix impersonnelle et des multiples voix qui résonnent ensemble dans ces textes, qui donnent clairement aussi à la poésie une fonction éthique.

Né en 1957, Valerio Magrelli vit à Rome. Auteur de nombreux essais sur la littérature française, il a traduit notamment Valéry et Verlaine et a dirigé l'anthologie des poètes français du xx<sup>e</sup> siècle, parue en deux volumes en 1989 (*Poeti Francesi del Novecento*, Roma, Lucarini).

Ses recueils poétiques sont : *Ora serrata retinae* (Feltrinelli, 1980) ; *Nature e venature* (Mondadori, 1987) ; *Esercizi di tiptologia* (Mondadori, 1992) ; *Poesie (1980-1992) e altre poesie* (Einaudi, 1996) ; *Didascalie per la lettura di un giornale* (Einaudi, 1999)<sup>1</sup>. Valerio Magrelli est aussi critique littéraire : il a publié en 2003 un important essai consacré à Paul Valéry, *Vedersi vedersi* (Einaudi). En 2003 il a publié un texte en prose, *Condominio di carne*, nouveau traité de l'âme et du corps.

### *Étranger*

Euro, néo-métamorphose  
mythe flambant neuf  
une jeune fille enlevée  
par son amant animal  
et changée en monnaie  
rendue vierge devise

### *Esteri*

Euro, neo-metamorfoosi,  
mito nuovo di zecca  
con una fanciulla rapita  
dal suo bestiale amante  
e tramutata in valuta  
resa moneta vergine.

1. La poésie de Valerio Magrelli a très tôt pénétré en France. En 1977, en plein climat d'insurrection, paraît *Le Printemps italien, Poésies des années 70*, (édition et traductions de Jean-Charles Vegliante avec la collaboration de Valerio Magrelli. *Action poétique*, n° 77, 1977). En 1988, *Action poétique* traduit quatre poètes italiens contemporains (n° 112) : Giuseppe Conte, Milo De Angelis, Valerio Magrelli, Valentino Zeichen. En 1995, Valerio Magrelli est présent dans l'anthologie de Bernard Simeone, *Lingua. La jeune poésie italienne* ; en 2001, dans le numéro 189 de la revue *Souffles* consacré aux *Poètes italiens du xx<sup>e</sup> siècle* et dans le numéro 5 de la revue *Arsenal*. En 1998, Bernard Simeone a traduit et préfacé le recueil *Natures et Signatures* (Le temps qu'il fait).

### ***Météo***

L'éternel retour de l'anticyclone  
et de la zone de pression basse :  
Europe, Prométéo, carcasse  
massicotée entre les pics des maximales.

### ***Horoscope***

Je suis là exactement,  
en ce point convergent  
des influx, des alignements,  
des fils qui soulèvent  
là ma main en poisson,  
là mon cœur en gémeaux,  
créature zélée du marionnettiste  
stellaire.

### ***Jeux : Mots croisés***

Quoi, ce deuil qui escorte les lettres  
et va d'un mot à l'autre ?  
Un soupir, ce noir, une pause  
musicale pour que la flûte puisse  
repandre souffle ? Syllabe ces noms  
un par un, tu réponds pourtant  
à la Sibylle crucifiée, tu tisses  
et tu retisses les rets jusqu'au bout.  
Mais entre les mailles du filet,  
comme petits poissons muets  
tu retrouveras ces trous  
tu retrouveras ces trous.

### ***Jeux : Rébus***

C'est un monde sans temps  
et sans vent.  
Tout est immobile  
et signifie dans l'épuisement.  
Énorme épuisement du signe  
dans ce chantier du sens.  
Chaque mot est un agglomérat  
de lettres et de formes.  
Tout pèse et pèsera.

### ***Meteo***

L'éternel ritorno dell'anticyclone  
e l'area di bassa pressione :  
Europa, Prometeo, carcasse  
divorata fra i picchi delle massime.

### ***Oroscopo***

Io sono proprio lì,  
nel punto in cui convergono  
influssi, allineamenti,  
i fili che sollevano  
questa mia mani in Acquario,  
questo moi cuore in Gemelli,  
diligente creatura del puparo  
stellare.

### ***Giochi : Cruciverba***

Quale lutto accompagna le lettere  
tra una parola et l'altra ?  
O è un sospiro, quel nero, una pausa  
musicale perchè il flauto possa  
prendere fiato ? Sillaba quei nomi  
ad uno ad uno, rispondi pure  
alla Sibilla crociata, tessi  
E ritessi la rete del tu effato  
ma tra le maglie,  
come pescetti muti,  
ritroverai quei buchi  
ritroverai quei buchi.

### ***Giochi: Rebus***

È un mondo senza tempo  
e senza vento.  
Tutto sta fermo  
e faticosamente significa.  
Enorme è la fatica del significare  
in questo cantiere del senso.  
Ogni parola è una massciata  
di lettere e figure.  
Tutto pesa.

### ***Sport***

Par-delà la limite  
par-delà la jointure,  
le corps de l'athlète se tend  
et s'élançait et s'enfuit  
vers l'auréole du prix,  
vers le graphe du record,  
vers le brancard de la clinique  
sur la tête du canapé où  
repose, Double immobile et fasciné,  
le sportif lecteur.

### ***Annonces immobilières***

Locations de pavillons au-dessus  
du chemin de fer  
avec petites auberges adjacentes au  
terminus des autobus  
et salle de séjour directement dans le métro.  
Pauvres maisons habitées par le bruit  
où les familles restreintes, à l'écart  
se serrent – petits oiseaux au-dessus des lignes  
à haute tension. La haute  
tension des statistiques  
et des classes, la haute  
tension de l'argent,  
cette secousse invisible  
qui divise les vaches  
dans les champs, et vous et nous.  
Ne pas toucher au courant qui passe  
là tout près,  
le laisser soupirer en s'en allant grondant  
de pylône en pylône

en un fleuve cuivré  
tressé.

### ***Petit écran***

La loi morale est en moi,  
l'antenne parabolique est au-dessus de moi.

### ***Sport***

Oltre il limite,  
oltre le giunture,  
il corpo dell'atleta si tende  
e schizza via  
nel aureola del premio,  
nel diagramma del record,  
nella cartella clinica  
sulla testiera del giaciglio dove  
riposa, Doppio immobile e stregato  
il lettore sportivo.

### ***Annunci immobiliari***

Affittasi villino sopra la ferrovia  
con tavernetta adiacente  
il capolinea dei bus  
e salotto limitrofo al metro.  
Povere case abitate dal rumore  
dove famiglie piccole et isolate  
si stringono – uccelletti sopra i cavi  
dell'alta tensione. L'alta  
tensione del censo  
e delle classi, l'alta  
tensione del denaro,  
quella scossa invisibile  
che divide le vacche  
nei campi, et voi da noi.  
Non toccare la corrente che ti scivola  
accanto,  
lasciala sospirare mentre romba  
via sui tralicci

nel suo cupreo fiume  
intrecciato.

### ***Piccolo schermo***

La legge morale dentro di me,  
l'antenna parabolica sopra di me.

## **Programme Télé**

Elle brille la vapeur  
iridescente des pixels  
et forme un arc-en-ciel  
par-dessus les images en cascade.  
Est-il fontaine de jouvence,  
ce puits à rayons cathodiques ?  
Il est fontaine de la coïncidence,  
d'où l'on sort exactement  
comme on était entré,  
identique, à savoir empiré  
parce que vieilli, imperceptiblement.

## **Fitness**

Une fine couche de crème sur le visage,  
un film de gel autour du cou,  
un extrait d'herbes sur le pubis,  
une botte de foin entre les jambes  
une poignée de boue sur tout le buste :  
beauté, momie et embouchure  
du désir, accueillez-nous.

## **Programmi Tv**

Brilla il vapore  
iridescente dei pixel  
per fare arcobaleno  
sulla cascata di immagini.  
È la fontana della giovinezza,  
questo pozzo catodico ?  
È la fontana dell'identità,  
da dove si esce uguali  
a quando si era entrati,  
uguali, ossia peggiori  
perché un poco invecchiati.

## **Fitness**

Una pellicola di crema sopra il viso,  
un film di gel intorno al collo,  
uno strato d'erba sul pube,  
una fascina di paglia fra le gambe,  
una mano di fango lungo il busto :  
bellezza, mummia et foce  
del desiderio, accogliaci.

Poèmes extraits de *Didascalie per la lettura d'un giornale* (Einaudi, 1999) /  
*Didascalies pour la lecture d'un journal*. © Einaudi

Traduit et présenté par Tiphaine Samoyault

## **Réponses au questionnaire**

1. L'extrême richesse du vingtième siècle italien est bien connue. Cependant, plutôt qu'avancer une réflexion sur l'évolution de notre poésie contemporaine, je voudrais raconter un élément de ma formation littéraire. Pendant des années j'ai étudié dans un lycée public où l'on proposait des options assez poussées<sup>1</sup>. Mon éducation et celle de mes camarades se déroula sous le signe de cet oxymore semblable à celui qui au Mexique désigne le parti *Révolutionnaire Institutionnel*. Nous étudions Pollock et Beckett, Cage et Joyce. Aphasie, dyslexie, sabotage, étaient déjà des matières d'examen. En somme, l'avant-garde était la tradition. En bref, nous nous retrouvâmes à renverser, malgré nous, l'adage de Mallarmé. Si le poète clamait : « la destruction fut ma Béatrice », nous, dociles petits cobayes du laboratoire moderne, nous murmurions : « La destruction est notre *Perpetua* » (du nom de la gouvernante des *Fiancés* de Manzoni). Plus qu'une muse, la destruction nous apparaissait comme une vieille nourrice rassurante et bourrue. Naturellement, mon premier essai fut une monographie sur Dada.

Mais le risque est de finir par tomber du Cabaret Voltaire au *Bagaglino* (un spectacle comique peuplé de sosies), où seuls applaudissent les moins avertis. Par exemple, la

1. Il s'agit du *liceo statale sperimentale*.

scandaleuse *Merde d'artiste* de Piero Manzoni pouvait faire effet sur qui ignorait *L'Urinoir* élaboré par Duchamp un demi-siècle auparavant, avec de tout autres implications théoriques : pour le reste, il n'y eut qu'une élégante glose maniériste, un hommage, un *d'après*, une citation. Comme l'a écrit une fois pour toutes Octavio Paz, la force de certains gestes réside dans leur exemplarité : les répliquer peut tout au plus servir à les diffuser dans des sociétés retardées. En ce sens, le Groupe 63 eut l'indéniable mérite d'introduire de nouveaux langages dans une littérature provinciale et attardée (à l'exception de certains pointes sublimes et hétérodoxes), avec une narration qui en restait de manière coupable au néo-réalisme. En somme, et pour rester dans l'univers scolaire, tout allait bien pour qui n'avait pas besoin de cours de soutien.

D'où la conviction profonde chez moi que l'on ne doit pas renier l'avant-garde, et reconnaître au contraire que son action fut inestimable, définitive, fondatrice, mais, pour cela précisément, impossible à répéter comme telle. C'est parce que j'ai été élevé dans une culture totalement expérimentale, que je ne vois pas pour quel motif je devrais l'exhiber comme un certificat de garantie. *L'expérimentalisme*, en somme, n'est pas une simple option offerte sur requête, mais une fonction vitale que chacun devrait être en mesure de mettre en œuvre et de déployer par soi-même. En conséquence, son retour comme mot d'ordre dans la néo-avant-garde me donne des frissons, oui, mais des frissons de nostalgie, les mêmes qui me saisissent quand je revois d'antiques émissions télévisées en noir et blanc, et que je pense à cette puberté lointaine, pâle, scolaire et pleine d'ennui.

2. Je me suis interrogé sur ce thème dans mon troisième livre, *Esercizi di tipologia* (1992). Les textes présentés dans ce recueil sont de fait des poèmes, des traductions et des proses. L'idée de les réunir naquit de l'intérêt pour une forme d'écriture hybride, contaminée, sale, illégitime. Non pas un modèle de prose poétique, donc, mais le modèle d'un « livre ornithorynque » capable d'affronter l'opposition- apposition irrésolue entre prose et poésie, pile ou face, yin et yang, pair et impair. Dans mon dernier livre, *Nel condominio di carne*, la situation s'inverse complètement puisqu'il s'agit d'un livre de prose avec des insertions poétiques. Dans ces proses aussi, cependant, ce qui compte est le solfège de l'écriture, le doigté correct de son exécution.

3. Je pense que la meilleure définition de la poésie (et du faire artistique en général) est celle qu'Alfred Jarry formulait pour la pataphysique : « science des exceptions ». Spéculation et révélation, lumière et horreur, invective et élégie, pensée et lallation infantile : tout peut devenir parole poétique, car la parole poétique est le miroir de l'infinie variété du réel. Après tant de lectures récentes et de forçages exégétiques (irréremédiablement viciés par l'intention de faire adhérer le lecteur produit à une interprétation préconçue), on tend à oublier que la « Poésie » n'est qu'une abstraction, formée par cet ensemble de concrétions textuelles que sont les poésies singulières. C'est pourquoi il faudrait rappeler que, pour nous limiter au seul vingtième siècle, aux côtés de Celan existe Palazzeschi, qu'on peut trouver Valéry Larbaud aux côtés de Michaux et que près de Yeats cohabite Sandro Penna. J'aimerais donc que l'on parvienne à jeter sur la littérature le même regard microscopique et participatif, passionné et susceptible de tout embrasser que Gerald Manley Hopkins pose sur la nature dans son *Pied beauty* (*Beauté piolée*)<sup>1</sup> :

---

1. Nous citons la traduction de Pierre Leyris, Gerard Manley Hopkins, *Poèmes accompagnés de proses et de dessins*, Paris, Seuil, 1980, p. 99.

*Gloire à Dieu pour les choses bariolées  
Pour les cieus de tons jumelés comme les vaches tavelées  
Pour les roses grains de beauté mouchetant la truite qui nage ;  
Les ailes des pinsons ; les frais charbons ardents des marrons chus ; les  
paysages  
Morcelés, marquetés- friches, labours, pacages ;  
Et les métiers : leur attirail, leur appareil, leur fourniment.*

*Toute chose insolite, hybride, rare, étrange,  
Ou moirée, madurée (mais qui dira comment ?)  
De lent-rapide, d'ombreux-clair, de doux-amer,  
Tout jaillit de Celui dont la beauté ne change :  
Louange au Père !*

4. La question de l'*impegno civile* de l'écrivain me paraît assimilable au type de problèmes rencontrés dans le cours d'une traduction. J'ai en effet l'impression que l'on ne peut formuler une seule réponse, ou mieux, je pense que l'unique réponse plausible consiste dans la différenciation des réponses. Je considère en fait que, comme dans le cas du passage d'une langue à l'autre, cette figure ne peut être définie sur la base d'un modèle théorique rigide, mais seulement empiriquement, à partir d'une série d'applications concrètes, en identifiant au cas par cas un éventail d'attitudes, de corrections, de décisions, une gamme de répliques possibles, un réseau de normes déontologiques, un ensemble de jeux sociaux au sens où Wittgenstein parle de jeux de langage. Et cela certes, non pas pour justifier une éthique « faible », mais au contraire pour éviter cette scission entre intentions et résultats, entre dire et faire, entre prédictions et pratiques, qui selon moi, marque la différence entre moralisme et moralité.

PS : et pourtant, si je reviens à cet été 2003, j'avoue me sentir extrêmement alarmé par le régime de monopole de l'information qui risque d'être instauré définitivement en Italie, réelle menace, en outre, pour le futur démocratique de l'Europe.

5. Mon travail se distribue en deux versants : enseigner la littérature française d'une part et écrire de l'autre. Et pourtant, chose étrange, entre mon *curriculum* académique et mes goûts d'écrivain, il existe une différence substantielle. Hormis d'heureuses exceptions (Céline, Perec), il m'est en effet arrivé d'étudier des auteurs que je n'aimais pas particulièrement (Lamartine), pour délaissier au contraire ceux que je préférerais (Proust).

Quant à la poésie, j'ai eu l'occasion de préparer une anthologie française du premier vingtième siècle (vingt-neuf noms, de Péguy à Char) et une monographie sur les *Cahiers* de Valéry (en cours de traduction chez L'Harmattan). Si pourtant je devais indiquer deux maîtres, je mentionnerais sans hésiter Ponge et Michaux. Auprès d'eux, ensuite, une Voie Lactée de présences fraternelles, parmi lesquelles je voudrais au moins rappeler celle d'Yves Bonnefoy, de Philippe Jaccottet et de Bernard Noël.

Traduction Renaud Pasquier